

EXTRAITS ET EXERCICES 52 (E) EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

(1) Pourquoi Henri V a-t-il réprimandé le comte de Westmoreland ? Considérez-vous que la réprimande était méritée ? (ii) Quelles armes étaient utilisées à la bataille d'Azincourt ? Décrivez-les et comparez-les avec ceux utilisés dans la guerre moderne. DANS (iii) Localisez le lieu de la bataille à l'aide de votre atlas, et dessinez un croquis de la campagne environnante. (iv) Shakespeare représente Henri V comme étant un roi des plus braves et des plus nobles. Supposez que quelqu'un dise qu'il aurait été plus brave et plus noble s'il était resté dans son propre pays et s'était occupé de ses propres affaires, que répondriez-vous ? SE LEVER LES MATINES FROID Un auteur italien, Giulio Cordara, un jésuite, a écrit un poème sur les insectes, qu'il commence en insistant sur le fait que ces petits animaux gênants et abominables ont été créés pour notre ennui, et qu'ils n'étaient certainement pas des habitants du paradis. Nous du nord pouvons contester ce morceau de théologie ; mais d'autre part, il est aussi clair que la neige sur les toits, qu'Adam n'était pas dans la nécessité de se raser ; et que lorsqu'Eve sortit de sa délicieuse tonnelle, elle ne marcha pas sur de la glace de trois pouces d'épaisseur. (v) Que pensait le héraut français du simple soldat ? Comment Henri le considérait-il ? Dites quel effet vous pensez que cela aurait pu avoir sur la bataille. (vi) Le genre de poésie dans lequel cet extrait est écrit est connu sous le nom de « vers blanc ». Quelle grande différence pouvez-vous remarquer entre elle et Le joueur de flûte de Hamelin ? Certaines personnes disent que c'est une chose très facile de se lever d'un matin froid. Vous n'avez qu'à prendre, vous dit-on, la résolution ; et la chose est faite. Cela peut être très vrai ; tout comme un garçon à l'école n'a qu'à prendre une flagellation, et la chose est finie. Mais nous n'y sommes pas du tout décidés ; et nous trouvons que c'est un exercice très agréable d'en discuter, franchement, avant de nous lever. Ceci, au moins, n'est pas oisif, même si cela peut mentir. C'est une excellente réponse à ceux qui se demandent comment le coucher dans le lit peut être pratiqué par un être raisonnable, une créature rationnelle. Comment ? Pourquoi, avec l'argument calmement à l'œuvre dans la tête, et les vêtements sur l'épaule. Oh, c'est une belle façon de passer

une demi-heure sensée et impartiale. Si ces gens étaient plus charitables, ils avanceraient mieux dans leur argumentation. Mais ils sont susceptibles de QUATRE POEMES

LE GANT ET LES LIONS

LE ROI FRANÇOIS était un roi chaleureux, et aimait un sport royal, Et un jour, alors que ses lions se battaient, s'assit en regardant sur la cour; Les nobles remplissaient les bancs, les dames dans leurs Orouel.

Et parmi eux était assis le comte de Lorge, avec un pour qui il soupirait :

Et vraiment 'twas une chose galante pour voir ce spectacle de couronnement, vaillance et amour, et un roi ci-dessus, et les bêtes rovaies ci

Rampant et rugissant les lions, avec d'horribles mâchoires rieuses; Ils

mordaient. ils regardaient. donnaient des coups comme des poutres, un

vent passait avec leurs pattes:

Avec une puissance vautrée et un rugissement étouffé, ils roulaient l'un

sur l'autre,

Jusqu'à ce que toute la fosse avec du sable et de la crinière soit dans un tonnerre

étouffer;

L'écume sanglante au-dessus des barreaux s'éleva dans

François dit alors : « Ma foi, messieurs, nous sommes meilleurs ici que là-bas.

L'amour de De Lorge a entendu le roi, une belle dame pleine de vie

Avec des lèvres souriantes et des yeux vifs et brillants, qui semblaient QUATRE POEMES

61

pensa-t-elle. le comte mon amant est aussi brave que possible Il ferait sûrement des choses merveilleuses pour montrer son amour.

de moi,

Rois. dames. amants, tous regardaient ; l'occasion est divine ; Je laissera tomber mon gant, pour prouver son amour; grande gloire

sera

sols a moi

Elle a laisse tomber son gant, pour prouver son amour, puis l'a

_ regardé et a souri; l

Il s'inclina, et en un instant sauta parmi les lions sauvages Le saut fut rapide, le retour fut rapide, il a regagné

• sa place.

Puis jeta le gant, mais pas avec amour, en plein dans le

_ visage de

dame. "Par le ciel !" dit Francis, "bien fait !" et il

s'est levé de là où il était assis: l

"Pas d'amour", dit-il, "mais la vanité, met l'amour à une telle
; tâche."

CHASSE A LEIGHI

ABOU BEN ADHEM

ABOU BEN ADHEM (que sa tribu s'agrandisse !) S'éveilla une nuit d'un profond rêve de paix, Et vit, au clair de lune dans sa chambre, L'enrichir, et comme un lys en fleurs, Un ange écrivant dans un livre d'or : Une paix excessive avait rendu Ben Adhem audacieux, Et à la présence dans la pièce, il dit: «

Qu'écris-tu ? le Seigneur." "Et le mien est-il un?" dit Abou. "Non, pas ainsi," répondit l'ange. Abou parlait plus bas, EXTRAITS ET

EXERCICES (ii) L'écume ensanglantée au-dessus des barreaux a traversé l'air. (iii) Abou Ben Adhem (que sa tribu s'agrandisse !)

S'éveilla une nuit d'un profond rêve de paix. (iv) O cousins doux et minuscules, qui appartiennent, L'un aux champs, l'autre au foyer.

VII UNE AVENTURE ÉQUESTRE (E) EXERCICES

SUPPLÉMENTAIRES M. PICKWICK constata que ses trois compagnons s'étaient levés et attendaient son arrivée pour commencer le petit déjeuner, qui était prêt à être présenté de manière tentante. Ils se sont assis pour le repas; et le jambon grillé, les œufs, le thé, le café et les articles divers ont commencé à disparaître avec une rapidité qui témoignait à la fois de l'excellence de la cuisine et des appétits de ses consommateurs.

(i) Rédigez une description en prose de la scène représentée dans Le Gant et les Lions. (ii) Si vous aviez été De Lorge, qu'auriez-vous fait quand mis au défi d'aller chercher le gant? (iii) Trouvez toutes les informations que vous pouvez concernant l'herbe- hopper et

cricket, et écrivez une brève description d'ench. (iv) Que supposez-vous que le calife a ressenti en recevant la réponse de Mondeer ? "Maintenant, à propos de Manor Farm", a déclaré M. Pickwick. "Comment allons-nous?" "Nous ferions mieux de consulter le serveur, peut-être," dit M. (v) Remarquez l'effet d'imitation de la ligne : Rampant et rugissant les lions, avec d'horribles mâchoires rieuses. Lorsqu'il est lu à haute voix, il suggère exactement les sons qui provenaient de l'arène. Vous trouverez de nombreux autres exemples dans le même poème; mentionnez celui qui vous frappe le plus. Tupman, et le serveur a été convoqué en conséquence. Dingley Dell, messieurs-quinze milles, messieurs-traverser la route-chaise de poste, monsieur ? » (vi) Cherchez dans votre dictionnaire la signification du mot « répartie », puis trouvez-en un exemple dans ces poèmes. "La chaise de poste n'en contiendra pas plus de deux", a déclaré M. Pickwick. "C'est vrai, monsieur - je vous demande pardon, monsieur. - Très gentil quatre - méridienne à roulettes, monsieur-siège pour deux derrière-un devant pour le monsieur qui conduit-oh ! je vous demande pardon, monsieur, cela n'en tiendra que trois. » « Que faut-il faire ? » dit M. Snodgrass. "Peut-être que l'un des messieurs aimerait monter à cheval, monsieur?" suggéra le serveur en regardant vers M. Winkle ; "très bons chevaux de selle, monsieur - n'importe lequel des hommes de M. Wardle venant à Rochester les ramène, monsieur." "La chose même", a déclaré M. Pickwick. « Winkle, veux-EXTRAITS ET EXERCICES 124 COMBAT DE DOBBIN AVEC MANCHETTE 125 tous à l'étranger, comme on dit, et avaient perdu toute présence d'esprit et toute puissance d'attaque ou de défense. Figs, au contraire, était aussi calme qu'un quaker. Son visage tout pâle, ses yeux brillants ouverts, et une grande coupure sur sa lèvre inférieure saignant abondamment, donnaient à ce jeune homme un air féroce et effroyable, qui effraya peut-être beaucoup de spectateurs. Néanmoins, son intrépide adversaire s'apprêtait à fermer pour la treizième fois. Cuff remontant plein de courage, mais tout chancelant et groggy, le marchand de figues mit sa gauche comme d'habitude sur le nez de son adversaire, et l'envoya pour la dernière fois. DES EXERCICES (4) L'UTILISATION DES MOTS Réécris le passage suivant au présent : William Dobbin

avait pour une fois oublié le monde, et était parti avec Sinbad le Marin dans la Vallée des Diamants, ou avec le Prince Ahmed et la Fée Peribanou dans cette ravissante caverne où le Prince l'avait trouvée, et où nous voudrions tous faire un visite; quand des cris aigus, comme ceux d'un petit garçon qui pleure, éveillaient sa douce rêverie ; et levant les yeux, il vit Cuff devant lui, malmenant un petit garçon. C'était le petit garçon qui l'avait harcelé au sujet de la charrette de l'épicier ; mais il portait peu de méchanceté, pas du moins envers les jeunes et les petits. « Je pense que ça lui suffira », dit Figs, alors que son adversaire tombait aussi proprement sur le green que j'ai vu la balle de Jack Spot tomber dans la poche au billard ; et le fait est qu'à l'appel du temps, M. Reginald Cuff n'a pas pu, ou n'a pas voulu, se relever. (B)

PHRASES ET PARAGRAPHES Réécrivez le passage suivant en modifiant la formulation de manière à omettre le mot "alors" : Et maintenant, tous les garçons ont lancé un tel cri pour Figs qu'il vous aurait fait penser qu'il avait été leur champion chéri pendant toute la bataille ; et comme absolument fait sortir le Dr Swishtail de son étude, curieux de connaître la cause du tumulte. Il a menacé de fouetter figues violemment, bien sûr ; mais Cuff, qui était revenu à lui-même à ce moment-là et qui lavait ses blessures, se leva et dit: "C'est ma faute, monsieur - pas Figs - pas celle de Dobbin. J'étais en train de brutaliser un petit garçon; et il m'a bien servi." Par ce discours magnanime, non seulement il épargna un coup de fouet à son vainqueur, mais il reprit tout son ascendant sur les garçons que sa défaite avait failli lui coûter. Thackeray, né à Calcutta, fut envoyé à la fameuse Charterhouse School de Londres qu'il surnomma le « Slaughterhouse ». Puis il est allé à Cambridge où il s'est lié d'amitié avec Tennyson et bien d'autres qui sont ensuite devenus célèbres. Par eux, il a toujours été affectueusement appelé "Old Thack". Puis il est allé à l'étranger; puis il rentra chez lui pour jouir de la fortune que son père lui avait laissée. Puis il a perdu une grande partie de cette fortune à cause du jeu, puis il s'est rendu compte qu'il devrait travailler pour gagner sa vie. Puis il se mit au travail et commença sa carrière d'écrivain. De sorte que ce qui semblait à l'époque un grand désastre était vraiment une bénédiction à la fois pour Thackeray lui-même et pour nous qui lisons ses livres. (C)

PONCTUATION W. M. THACKERAY, Vanity Fair Passer au discours direct : (i) Les plaisantins ont dit à Dobbin que le sucre était un risque. (ii) Dobbin a rappelé à Osborne que son père n'était qu'un marchand EXTRAITS ET EXERCICES 48 [La bataille a lieu, et une fois de plus, comme le ROI HENRI l'a prédit, MONTJOY entre] Montjoy. Le Connétable de France. le roi Henri. Je te prie, rends ma réponse précédente : Dis-leur de m'atteindre et vends ensuite mes os. Bon dieu! pourquoi se moqueraient-ils ainsi des pauvres gens ? L'homme qui vendit autrefois la peau du lion pendant que la bête vivait, fut tué en le chassant. Exter. Voici venir le héraut des Français, mon suzerain. Glocester. Ses yeux sont plus humbles qu'avant être. le roi Henri. Comment maintenant! qu'est-ce que cela signifie, héraut ? ne sais-tu pas que j'ai mis ces os à l'amende pour rançon ? Reviens-tu pour obtenir une rançon ? Laisse-moi parler fièrement : dis au connétable Nous ne sommes que des guerriers pour la journée de travail ; Il n'y a pas un morceau de plume dans notre hôte. Bon argument, j'espère, nous ne volerons pas. Et mes pauvres soldats me disent, pourtant avant la nuit Ils seront dans des robes plus fraîches, ou ils arracheront Les nouveaux manteaux gais sur la tête des soldats français, Et les mettront hors service. S'ils font cela, comme, s'il plaît à Dieu, ils le feront, ma rançon sera alors bientôt prélevée. Héraut, épargne ton travail; Ne viens plus pour la rançon, doux héraut : Ils n'auront, je le jure, que mes articulations ; Qui, s'ils ont ce que je leur laisse, leur rapportera peu, dites-le au connétable. Notre gaieté et notre dorure sont toutes souillées par la marche pluvieuse dans le champ douloureux; Non, grand roi : Montjoy. Je viens à toi pour une licence charitable, Que nous puissions errer sur ce foutu champ Regarder nos morts, puis les enterrer; Pour séparer nos nobles de nos hommes du commun ; Pour beaucoup de nos princes, malheur en attendant ! Couché noyé et trempé dans le sang de mercenaires ; Ainsi notre vulgaire trempe ses membres de paysan Dans le sang des princes; et leurs coursiers blessés Fret boulet profondément sanglant, et avec une rage sauvage Jetez leurs talons armés vers leurs maîtres morts, Les tuer deux fois. O, donne-nous la permission, grand roi, de voir le champ en toute sécurité et d'en disposer De leurs cadavres ! le roi Henri. Je te le dis en vérité, héraut, Je ne sais pas si le jour sera le nôtre ou

non ; Montjoy. Je le ferai, roi Harry. Et ainsi adieu : tu n'entendras plus le héraut. Car encore beaucoup de vos cavaliers regardent Et galopent sur le champ. Montjoy. La journée est à vous. [MONTJOY s'en va, et le ROI HENRI, s'occupant de moi, je crains que tu ne reviennes encore une fois pour une rançon. le roi Henri. Loué soit Dieu, et non notre force, lui, dit :] pour ça! Comment s'appelle ce château qui se dresse tout près ? Montjoy. Ils l'appellent Azincourt

LE JOUEUR DE HAMELIN

HAMELIN TOWN à Brunswick, Par la célèbre ville de Hanovre;
La rivière Weser, profonde et large, Lave son mur du côté méridional;

Un endroit plus agréable que vous n'avez jamais espionné
Mais, quand commence ma

chansonnette, Il y a presque cinq cents ans

Voir les citadins souffrir ainsi De la vermine, c'était dommage.
Les rats!

Ils ont combattu les chiens et tué les chats, Et mordu les bébés
dans les berceaux, Et mangé les fromages sortis des cuves,
Et lécher la soupe des propres louches des cuisiniers, Fendre les
tonneaux de sprats salés, Faire des nids à l'intérieur des chapeaux
du dimanche des

Et même gache les conversations des femmes hommes, En
noyant leurs paroles

Avec des cris et des grincements En cinquante dièses et bémols
différents.

Enfin les aens dans un corps

A l'hôtel de ville vinrent affluer : "

C'est clair, s'écrièrent-ils, " notre maire est un _ noddy; Et quant à
notre société-choquant! Dire | qu'on achète des robes doublées
d'hermine

LE JOUEUR DE HAMELIN

Pour les idiots qui ne peuvent pas ou ne veulent pas déterminer

Quoi de mieux pour nous débarrasser de notre vermine ! Tu

espères. parce que tu es vieux et obèse, trouve

dans l'étui à poils de la robe civique ? Réveillez-vous. messieurs !

Donnez à votre cerveau un soutirage

pour trouver le remède qui nous manque. Ou.

sur que le destin, nous vous enverrons faire vos valises !*

À cela, le maire et la corporation tremblèrent d'une grande consternation.

Une heure ils s'assoient en conseil: Enfin le maire rompit le silence:

"Pour un florin, je vendrais ma robe d'hermine j'aimerais être à un mile d'ici !

C'est facile d'enchérir sur son cerveau-

Je suis sûr que ma pauvre tête me fait encore mal, je l'ai tellement grattée, et en vain.

Oh pour un piège, un piège, un piège!"

Juste au moment où il a dit cela, que devrait-il arriver À la porte de la chambre, sinon un léger coup?

"Bénissez-nous", s'écria le maire, "qu'est-ce que c'est?" (Avec la Société alors qu'il était assis.

À la recherche de peu de graisse, bien que merveilleuse,

Ni plus brillant n'était son œil, ni plus humide

Qu'une huître trop ouverte

Sauf quand à midi sa panse s'est mutine Pour une assiette de tortue verte et aluante.)

« Juste un grattage de chaussures sur le tapis ?

N'importe quoi comme le bruit d'un rat fait battre mon cœur !"

« Entrez » cria le maire en paraissant plus grand : et la silhouette la plus étrange est entrée ! EXTRAITS ET EXERCICES 42 RALEIGH

ET SON MANTEAU une permission d'honneur de porter le manteau qui vous a rendu ce service insignifiant. 43 (C)

PONCTUATION « Permission de porter ton propre manteau, idiot ? » dit la reine. Complétez les points et les virgules

manquants dans le passage suivant : "Ce n'est plus le mien", a dit Walter; "lorsque le pied de Votre Majesté l'a touché, il est devenu

un manteau digne d'un prince, mais beaucoup trop riche pour son ancien propriétaire." Kenilworth à partir de laquelle cet extrait est

tiré est généralement considéré comme l'un des meilleurs des livres écrits par Scott et en fait l'un des plus beaux romans

historiques de la langue anglaise, il nous donne une image la plus vivante de l'époque spacieuse de la bonne reine Bess et des

courtisans guerriers et hommes d'état qui l'entouraient de ceux-ci aucune figure n'est plus attirante que celle de Raleigh qui est le

héros de cet épisode il survécut à la reine pour qui il sacrifia

beaucoup et subit aux mains de son successeur un sort indigne d'un tel homme. SIR WALTER SCOTT, Kenilworth DES EXERCICES

(4) L'UTILISATION DES MOTS Apportez les corrections

nécessaires dans les phrases suivantes : (1) Laissez-vous et moi attendre jusqu'à ce que la Reine sorte. (ii) "Il est plus intelligent que moi", a déclaré Blount, "car je devrais (D) LE CHOIX DES MOTS Réécrivez les passages suivants en remplaçant les phrases en italique par des mots plus simples : jamais pensé à faire ça." (1) S'il m'avait envoyé avec un cartel à Leicester, je pense que j'aurais fait sa course indifféremment bien. (iii) "C'est lui", a déclaré le retraits en désignant Raleigh. (iv) Qui préféreriez-vous être, Raleigh ou Blount ? (v) "Entre vous et moi", a déclaré Blount à Tracy, "il nous attirera de sérieux ennuis." (ii) On a demandé au jeune homme de passer de son propre esquif à la barge de la reine, ce qu'il a exécuté avec élégance agilité. (vi) "C'est moi qui vais vous aider", a déclaré Walter. (iii) Elle était dans la pleine lueur de ce qu'on appelait chez un souverain la beauté, jointe à une physionomie saisissante et imposante. (B) PHRASES ET PARAGRAPHES Critiquez le passage suivant et réécrivez-le : Le

jeune cavalier ne s'était jamais encore approché d'aussi près de la personne de son souverain, et il s'avança aussi loin que la ligne des gardiens le lui permit, et profita de l'occasion présente, et son compagnon, maudissant son imprudence, ne cessait de le tirer en arrière, et Walter le secoua avec impatience, et laissa tomber son riche manteau d'une épaule et, en même temps, déboutonné, il fixa son regard avide sur l'approche de la reine, et les gardiens, frappés de son un vêtement riche et une figure noble, le laissèrent s'approcher du terrain sur lequel la reine devait passer, un peu plus près qu'il n'était permis aux spectateurs ordinaires. (iv)

C'était une circonstance qui, pour les personnes dans sa situation, pourrait être considéré comme un augure non négligeable. (v) Les deux rameurs manœuvraient leurs avirons avec une telle célérité qu'ils amenèrent très vite leur esquif sous la poupe du canot de la reine. (E) EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

(1) A l'aide de votre atlas, dessinez un croquis de la partie de la Tamise qui est mentionnée dans l'extrait. (ii) "Il y a deux choses à peine assorties dans l'univers", a déclaré Walter." Quelles étaient ces choses, et quels noms leur a-t-il donnés EXTRAITS ET

EXERCICES 146 (v) Martin Chuzzlewit était fâché et impatient. Marquer tion pour lui de réfléchir qu'il emporterait sa principale excellence à terre avec lui, et l'aurait constamment à ses côtés partout où il irait; mais ce qu'il voulait dire par ces pensées consolatrices, il ne l'expliqua pas. assisté à tous ses désirs. (vi) Je vous ai soumis le cas. Vous ne pouvez pas le comprendre. (C)

PONCTUATION CHARLES DICKENS, Martin Chuzzlewit Insérez des virgules si nécessaire : Peu de garçons souffrent de plus grandes difficultés que Charles Dickens dans les premières années de sa vie. À l'âge de dix ans environ, il fut envoyé travailler dans un entrepôt de noircissement, son salaire étant de six shillings par semaine. L'entrepôt était un misérable bâtiment délabré surplombant les escaliers de Hungerford et tout autour devait avoir terriblement énervé l'enfant faiblement sensible. Son père était à la prison de Marshalsea pour dettes et peu à peu les meubles de sa mère ont été vendus pour subvenir aux besoins de la famille, de sorte que la somme, aussi petite soit-elle, que Charles a pu assumer était nécessaire pour faire avancer les choses. Son travail consistait à ficeler et étiqueter les pots de noircissement. Dans le bref intervalle du dîner, il mangeait une saucisson et un pain de mie tandis que le dimanche il rendait visite à ses parents à la prison. Là, dans l'entrepôt, il est resté près de deux ans jusqu'au jour où, désespéré, il a demandé à son père de le libérer de cet endroit terrible. Après quelques hésitations, cela a été fait et pendant un certain temps, il a été envoyé à l'école. Mais jamais aussi longtemps qu'il a vécu, Dickens n'a pu oublier ces terribles expériences dans l'entrepôt de blacking. **DES**

EXERCICES (4) L'UTILISATION DES MOTS Passez à la voix active : (i) Ses garçons sont lavés par moi, et notre thé est fait par elle. (ii) Certains ont été tentés par une heure ou deux de beau temps ramper dans la chaloupe. (iii) Le navire semblait être menacé d'anéantissement certain- par le feu. (iv) Toutes les parties ont été aidées par Mark Tapley pour réaliser quelque chose que, laissés à eux-mêmes, ils n'auraient jamais pu faire. (v) Je ne suis pas connu des dames et des messieurs de la cabine arrière. (vi) Les ordres ont été obéis avec une grande empressement par M. Tapley. (D) **LE CHOIX DES MOTS (B) PHRASES ET PARAGRAPHES** Lisez l'extrait et remarquez avec quelle vivacité Dickens décrit (i)

une nuit venteuse ; (ii) une mer orageuse ; (iii) la vie sur un bateau à vapeur, Sans référence au livre, écrivez votre propre description sur l'un de ces sujets. Combinez les paires de phrases suivantes en utilisant cependant : (i) Mark Tapley était joyeux. Il avait l'impression d'être resté debout sur la tête toute la nuit, (ii) La mer est une chose aussi absurde que n'importe quoi. C'est beau à regarder. (iii) J'essaie de garder le moral. Tout autour semble (E)

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES (1) Rédigez une dissertation intitulée « Regarder du bon côté ». tout à fait misérable. (iv)

L'idiot lui-même claqua des doigts pour amuser un enfant qui pleurait. Lui-même se sentait mal. (i) Qui préférez-vous être : Martin Chuzzlewit, le maître, XIV

ÉLÉGIE ÉCRITE DANS UN ENCLOS PAROISSIAL DE CAMPAGNE

LE couvre-feu sonne le glas du jour d'adieu, Le troupeau mugissant vent lentement sur la feuille, Le laboureur chemine péniblement vers la maison, Et laisse le monde aux ténèbres et à moi.

Maintenant s'estompe le paysage scintillant sur la vue, Et tout l'air qu'une immobilité solennelle retient,

Sauf là où le scarabée roule son vol bourdonnant, Et des tintements somnolents bercent les plis lointains :

Sauf que de là-bas la tour couverte de lierre

La chouette se morfondre se plaint à la lune De ceux qui, errant près de son berceau secret,

Molestent son ancien règne solitaire.

Sous ces ormes rugueux, à l'ombre de cet if Où se soulève le gazon en tant de tas moisiss, Chacun dans sa cellule étroite à jamais couché, Les rudes ancêtres du hameau dorment.

L'appel venteux du matin qui respire l'encens, L'hirondelle qui gazouille du hangar en paille,

Le clairon strident du coq ou le cor retentissant, Plus personne ne les réveillera de leur lit humble.

ÉLÉGIE DE GRAY

Pour eux, le foyer ardent ne brûlera plus, Ou la femme au foyer occupée s'occupe de ses soins du soir : Aucun enfant ne court pour zézayer le retour de son père, Ou grimper sur ses genoux le baiser envie à partager.

Souvent la moisson a donné à leur faucille.
 Leur sillon de la glèbe obstinée s'est rompu;
 Avec quelle joie ont-ils conduit leur équipe !
 Comme les bois s'inclinaient sous leur coup vigoureux !
 Ne laissez pas l'ambition se moquer de leur travail utile, de leurs
 joies familiales et de leur destinée obscure; Ni Grandeur n'entend
 avec un sourire dédaigneux Les courtes et simples annales des
 pauvres
 La vantardise de l'héraldique, la pompe du pouvoir, Et toute cette
 beauté, toute cette richesse jamais données
 Attendent pareillement l'heure inévitable;
 Les chemins de la gloire ne mènent qu'au tombeau.
 Ni vous, vous fiers, imputez à ceux-ci la faute, Si la mémoire sur
 leur tombe ne soulève aucun trophée, Ou à travers l'allée allongée
 et la voûte frettée
 L'hymne retentissant gonfle la note de louange.
 Peut urne étagée ou buste animé
 De retour à son manoir appeler le souffle fugace ? La voix
 d'Honneur peut-elle provoquer la poussière silencieuse, Ou
 Flatterie apaiser l'oreille terne et froide de la Mort ?
 Peut-être dans cet endroit négligé est déposé Quelque cœur
 autrefois enceinte du feu céleste; Mains, que la verge de l'empire
 aurait pu EXTRAITS ET EXERCICES 116 (iii) Racontez l'histoire du
 grand sacrifice de Bannerman dans vos propres mots. (iv) Écrivez
 en quelques lignes ce que vous pensez avoir dû être l'opinion de
 l'époux sur le jeune Lochinvar et son exploit. (v) Trouvez le sens
 des mots suivants : poterne, de travers, ignoble, craven, galliard,
 scaur, strath, incomparable. (vi) Lisez attentivement le récit des
 exploits du jeune Lochinvar et dites lesquels vous considérez
 comme les plus merveilleux. Était-ce possible ? COMBAT DE
 DOBBIN AVEC MANCHETTE Le combat de Curr avec Dobbin et le
 résultat inattendu de ce concours resteront longtemps dans la
 mémoire de tous les hommes qui ont fait leurs études à la célèbre
 école du Dr Swishtail. Ce dernier jeune (qui s'appelait autrefois
 Heigh-ho Dobbin, Gee-ho Dobbin et bien d'autres noms
 révélateurs d'un mépris puéril) était le plus calme, le plus
 maladroit et, à ce qu'il semblait, le plus ennuyeux de tous les

jeunes messieurs du Dr Swishtail. . Son parent était épicier dans la ville : et le bruit courut à l'étranger qu'il avait été admis à l'académie du Dr Swishtail sur ce qu'on appelle des "principes mutuels", c'est-à-dire que les dépenses de sa pension et de sa scolarité étaient défrayées par son père. en biens, pas en argent ; et il se tenait là - presque au fond de l'école - dans ses velours côtelés et sa veste ébouriffés, à travers les coutures desquels ses gros os éclataient - comme le représentant de tant de livres de thé, de bougies, de sucre, de savon marbré, prunes (dont une très faible proportion était fournie pour les puddings de l'établissement), et autres denrées. C'était une journée terrible pour le jeune Dobbin quand l'un des jeunes de l'école, ayant couru dans la ville lors d'une excursion de braconnage pour les hardbake et les polonies, a aperçu le chariot de Dobbin et Rudge, Grocers and Ollmen, Thames Street, Londres, au Porte du médecin, déchargeant une cargaison des marchandises dont la

EXTRAITS ET EXERCICES

(D) LE CHOIX DES MOTS

• En prose, la répétition négligente est un défaut, mais en poésie, un effet très frappant est souvent produit en répétant un mot ou un son. Il y a beaucoup de bons exemples dans ce poeme, par exemple.

de cette façon, de cette façon

Écrivez la strophe qui, selon vous, contient les meilleurs exemples et soulignez les mots répétés.

(E) EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

_ (i) Dans un exercice précédent, vous avez vu comment Browning utilisait l'allitération; de nombreux exemples seront trouvés ici aussi. Cherchez trois bons exemples.

(ii) Ce poème est plein de pathos : l'auteur nous fait sentir très désolé pour le triton solitaire et les enfants qui étaient privés d'un soins de la mère. Pensez à toutes les autres histoires pathétiques que vous avez lues, que ce soit en poésie ou en prose, et rédigez un bref récit des plus tristes d'entre elles.

(iii) Ecrire un morceau de prose descriptive intitulé, "The Merman's

Abode." (v) Chers enfants était-re hier _

(Appeler encore une fois) qu'elle est partie ?

Une fois qu'elle s'est rassasiée avec toi et moi
Sur un trône d'or rouge au coeur de la mer
Lisez ces lianes pour vous-même. et marquez l'accent en battant
temps. Ensuite, écrivez-les en marquant les pieds et en plaçant un
tiret () sur chaque syllabe accentuée

(v) Dans les lignes suivantes, on remarquera à quel point le son
suggère le sens :

Maintenant. les chevaux blancs sauvages jouent. Champ et
s'irritent et se jettent dans les embruns

Trouvez un exemple similaire.

(vi) Étudiez attentivement les descriptions météorologiques dans
le poème et

montrez comment le vent et les vagues fournissent un cadre
approprié pour l'histoire

XI

UNE DISSERTATION SUR LE COCHON RÔTI

L'HUMANITÉ, dit un manuscrit chinois, pendant les soixante-dix
mille premiers âges, a mangé sa viande crue, la griffant ou la
mordant sur l'animal vivant, tout comme elle le fait encore
aujourd'hui en Abyssinie. Le manuscrit poursuit en disant que l'art
de rôtir, ou plutôt de griller (que je considère comme le frère aîné),
a été accidentellement découvert de la manière suivante. Le
porcher, Ho-ti, étant sorti dans les bois un matin, comme c'était
sa manière, pour recueillir le mât pour ses porcs, a laissé son
chalet aux soins de son fils aîné Bo-bo, un grand garçon lubberly,
qui aimait de jouer avec le feu, comme le font communément les
jeunes gens de son âge, laissèrent échapper quelques étincelles
dans une botte de paille, qui, s'allumant rapidement, répandit
l'incendie sur toutes les parties de leur pauvre maison, jusqu'à ce
qu'elle fût réduite en cendres. Avec la chaumière (un piètre
bâtiment de fortune antédiluvien, pensez-vous), ce qui était
beaucoup plus important, une belle portée de cochons naissants,
pas moins de neuf, a péri. Les cochons de Chine ont été
considérés comme un luxe dans tout l'Orient depuis les périodes
les plus reculées dont nous ayons entendu parler. Bo-bo était
dans la plus grande consternation, comme vous pouvez le penser,
pas tant pour le bien de l'immeuble, que son père et lui pourraient
facilement reconstruire avec quelques branches sèches, et le

travail d'une heure ou deux, a tout moment. temps, comme pour la perte des cochons. Pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il devait dire à son père, et qu'il se tordait les mains sur la cigarette

EXTRAITS ET EXERCICES 152 LES MANGEURS DE LOTOS 153 Lo !

adoucie par la lumière d'été, La pomme pleine de jus, devenant trop moelleuse, Tombe dans une silencieuse nuit d'automne. La fleur mûrit à sa place, Mûrit et se fane, et tombe, et n'a pas de travail, S'enracinant rapidement dans le sol fertile. Pour entendre le discours chuchoté l'un de l'autre; Manger le Lotos au jour le jour, Pour regarder les ondulations croustillantes sur la plage, Et les tendres lignes courbes des embruns crémeux ; Toute sa longueur de jours impartis, Prêter entièrement nos cœurs et nos esprits à l'influence de la mélancolie douce ; Pour rêver et ruminer et revivre dans la mémoire, Entassé d'un tas d'herbe, Avec ces vieux visages de notre enfance IV Deux poignées de poussière blanche, enfermées dans une urne de cuivre. Haineux est le ciel bleu foncé, Voûté sur la mer bleu foncé. La mort est la fin de la vie; ah, pourquoi la vie devrait-elle être tout travail ? Laissez-nous seuls. Le temps avance vite, Et en peu de temps nos lèvres sont muettes. Laissez-nous seuls. Qu'est-ce qui va durer ? Toutes choses nous sont enlevées et deviennent des Portions et des parcelles de l'effroyable Passé. Laissez-nous seuls. Quel plaisir pouvons-nous avoir A faire la guerre au mal ? Y a-t-il de la paix dans l'ascension de la vague montante ? Toutes choses se reposent et mûrissent vers la tombe En silence ; mûrissez, tombez et cessez : Donnez-nous un long repos ou la mort, la mort sombre ou la facilité rêveuse. Chère est la mémoire de nos vies conjugales, Et chères les dernières étreintes de nos épouses Et leurs chaudes larmes : mais tout a changé ; Car sûrement maintenant nos foyers domestiques sont froids : Nos fils nous héritent : nos regards sont étranges : Et nous devrions venir comme des fantômes troubler la joie. Ou bien les princes insulaires trop audacieux Laissent ce qui est brisé demeurer ainsi. Mangez notre substance, et le ménestrel chante devant eux la guerre de dix ans à Troie, Et nos grandes actions, comme des choses à moitié oubliées. Y a-t-il confusion dans la petite île ? Les dieux sont difficiles à concilier : "C'est difficile de rétablir l'ordre une fois de plus. Il y a une confusion pire que la mort, Qu'il était

doux d'entendre le courant descendant, Avec les yeux mi-clos
jamais sembler Rêver et rêver, comme là-bas la lumière ambrée,
Qui ne laissera pas le buisson de myrrhe sur la hauteur ; Trouble
sur trouble, douleur sur douleur, Long travail jusqu'à l'haleine
vieillie, S'endormir dans un demi-rêve ! Tâche douloureuse pour
les cœurs épuisés par de nombreuses guerres Et les yeux
obscurcis à contempler les étoiles-pilotes. JASON ET LE
CENTAURE Puis le bélier s'envola avec Phrixus vers le nord-est à
travers la mer que nous appelons maintenant la mer Noire ; mais
les Hellènes l'appellent Euxine. Et enfin, dit-on, il s'arrêta à
Colchis, sur la côte escarpée des Circassiens ; et là Phrixus
épousa Chalciopé, la fille du roi Aietes; et offrit le bélier en
sacrifice; et Aietes cloua la toison du bélier à un hêtre, dans le
bosquet d'Arès le dieu de la guerre. PHRIXUS et Helle étaient les
enfants de la nymphe des nuages et d'Athamas, le roi Minuan. Et
quand une famine s'abattit sur le pays, leur cruelle belle-mère Ino
voulut les tuer, afin que ses propres enfants puissent régner, et dit
qu'ils devaient être sacrifiés sur un autel, pour détourner la colère
des Dieux. Alors les pauvres enfants furent amenés à l'autel, et le
prêtre se tenait prêt avec son couteau, lorsque des nuées sortit le
Bélier d'Or, les prit sur son dos et disparut. Alors la folie s'abattit
sur ce roi insensé, Athamas, et la ruine sur Ino et ses enfants. Car
Athamas tua l'un d'eux dans sa fureur, et Ino s'enfuit devant lui
avec l'autre dans ses bras, et sauta d'une falaise dans la mer, et
fut changé en un dauphin, comme tu l'as vu, qui erre sur les
vagues pendant soupirant toujours, avec son petit serré contre sa
poitrine. Et au bout d'un moment, Phrixus mourut et fut enseveli,
mais son esprit n'eut pas de repos ; car il fut enterré loin de sa
patrie et des agréables collines de l'Hellade. Il est donc venu en
rêve vers les héros des Minuni et a appelé tristement près de leurs
lits: "Venez et libérez mon esprit, que je puisse rentrer chez mes
pères et chez mes parents, et dans l'agréable terre minuane." Et
ils demandèrent : "Comment allons-nous libérer ton esprit ?" "Tu
dois naviguer sur la mer jusqu'à Colchis et rapporter la toison
d'or; et alors mon esprit reviendra avec elle, et je dormirai avec
mes pères et je me reposerai." Mais le peuple chassa le roi
Athamas parce qu'il avait tué son enfant ; et il erra dans sa misère,
jusqu'à ce qu'il parvienne à l'oracle de Delphes. Et l'Oracle lui dit

qu'il devait errer pour son péché, jusqu'à ce que les bêtes sauvages le festoient comme leur hôte. Il continua donc dans la faim et le chagrin pendant bien des jours, jusqu'à ce qu'il aperçoive une meute de loups. Les loups déchiraient un mouton; mais quand ils virent Athamas, ils s'enfuirent et lui laissèrent le mouton, et il le mangea; et alors il sut que l'oracle était accompli. Il vint ainsi et les appela souvent ; mais quand ils se sont réveillés, ils se sont regardés et ont dit: "Qui ose naviguer à Colchis, ou ramener à la maison la toison d'or?" Et dans tout le pays, personne n'a été assez courageux pour l'essayer ; car l'homme et le temps n'étaient pas venus. Phrixus avait un cousin appelé Eson, qui était roi à Ioleos au bord de la mer. Là, il régna sur le riche Minuan

EXTRAITS ET EXERCICES 148

(iii) Expliquez ce que signifient les termes : sous le vent, couchette, barre-âge, long-bont, longeron. Dessinez un plan d'un navire, montrant tribord et bâbord; avant et arrière. (iv) Écrivez quelques "réflexions sur le mal de mer". (v) Remarquez comment Dickens, dans sa description d'une mer orageuse, obtient l'effet d'un mouvement rapide et constant. Le récit est si vivant que vous pouvez croire que vous entendez le tourbillon des eaux. Remarquez aussi comment l'effet est accru par l'utilisation du présent historique. Écrivez un court passage intitulé "Une page du carnet de notes d'un gardien de phare" et efforcez-vous d'obtenir des effets similaires.

XVI LES MANGEURS DE LOTOS

"COURAGE!" dit-il en montrant la terre. "Cette vague montante nous fera bientôt rouler vers le rivage." Dans l'après-midi, ils arrivèrent dans un pays où il semblait toujours l'après-midi. Tout autour de la côte, l'air languissant s'évanouit, Respirant comme quelqu'un qui a un rêve las. Pleine face au-dessus de la vallée se tenait la lune ; Et comme une fumée descendante, le mince ruisseau Le long de la falaise à tomber et à s'arrêter et à tomber a semblé. (vi) Mark Tapley n'a donné aucune explication de ces "pensées consolatrices" qui l'ont aidé. Que pensez-vous qu'ils étaient? Un pays de ruisseaux ! certains comme une fumée descendante, des voiles lents de la pelouse la plus mince, sont partis ; Et des lumières et des ombres vacillantes se sont brisées, Roulant une feuille de mousse somnolente en dessous. Ils virent le fleuve étincelant couler vers la mer De l'intérieur des terres : au loin, trois sommets de

montagne, Trois pinacles silencieux de neige vieillie, Debout au ras du soleil couchant ; et, rosée avec des gouttes d'eau, Monter le pin ombragé au-dessus le taillis tissé. Le coucher de soleil enchanté s'attardait bas dans l'ouest rouge: à travers les fentes des montagnes, le val était vu loin à l'intérieur des terres, et le duvet jaune Bordé de palmiers, et de nombreuses vallées sinueuses Et prairies, serties de galingales élancés; EXTRAITS ET EXERCICES 38 RALEIGH ET SON MANTEAU 39 Je vous prie, mon cher Walter, prenons le bateau et revenons." temps, il fixa son regard avide sur l'approche de la reine, avec un mélange de curiosité respectueuse et d'admiration modeste mais ardente, qui convenait si bien à ses beaux traits, que les gardiens, frappés de sa riche tenue et de sa noble figure, lui laissèrent approchez-vous du terrain sur lequel la reine devait passer, un peu plus près qu'il n'était permis aux spectateurs ordinaires. Ainsi, la jeunesse aventureuse se tenait pleine dans les yeux d'Elizabeth, - "Pas jusqu'à ce que j'aie vu la reine sortir", répondit calmement le jeune homme. "Tu es fou, complètement fou, par la masse!" a répondu Blunt. "Et toi," dit Walter, "tu es devenu lâche d'un coup. Je t'ai vu affronter une demi-douzaine de kernes irlandais à poil dur à ta propre part, et maintenant tu voudrais cligner des yeux et revenir en arrière pour éviter le froncement de sourcils de une belle dame !" un œil jamais indifférent à l'admiration qu'elle excitait à juste titre parmi ses sujets, ni aux belles proportions de forme extérieure qui par hasard distinguaient l'un de ses courtisans. En conséquence, elle fixa son regard perçant sur le jeune homme, alors qu'elle s'approchait de l'endroit où il se tenait, avec un regard dans lequel la surprise de son audace ne semblait pas mêlée de ressentiment, tandis qu'un accident insignifiant se produisit qui attira encore plus fortement son attention vers lui. . La nuit avait été pluvieuse, et juste à l'endroit où se tenait le jeune gentilhomme, une petite quantité de boue interrompit le passage de la reine. Comme elle hésitait à passer, le galant, jetant son manteau sur ses épaules, le posa sur la place boueuse, de manière à s'assurer qu'elle l'enjamberait à sec. Elisabeth regarda le jeune homme, qui accompagna cet acte de courtoisie dévouée d'une profonde révérence et d'une rougeur qui envahit tout son visage. La reine, confuse, rougit à son tour, hocha la tête, passa

précipitamment et s'embarqua dans sa barque sans dire un mot. A ce moment les grilles s'ouvrirent, et des huissiers commencèrent à sortir en rang, précédés et flanqués de la troupe des Gentilhommes Retraités. Après cela, au milieu d'une foule de seigneurs et de dames, pourtant si disposés autour d'elle qu'elle pouvait voir et être vue de tous côtés, vint Elizabeth elle-même, alors dans la fleur de l'âge, et dans la pleine lueur de ce qu'un souverain s'appelait. beauté, et qui, dans le rang le plus bas de la vie, aurait été vraiment jugée une figure noble, jointe à une physionomie frappante et imposante. Elle s'appuya au bras de lord Hunsdon, dont la relation avec elle par sa mère lui procura souvent des marques si distinguées de l'intimité d'Elizabeth. Le jeune cavalier dont nous avons si souvent parlé ne s'était probablement encore jamais approché de si près de la personne de son souverain, et il s'avança aussi loin que la ligne des gardes le permettait, afin de profiter de l'occasion présente. Son compagnon, au contraire, maudissant son imprudence, continua à le tirer en arrière, jusqu'à ce que Walter le secoue avec impatience, et laisse tomber négligemment son riche manteau d'une épaule ; action naturelle, qui servait pourtant à mettre en valeur sa personne bien proportionnée. Débonnet en même temps – Venez, sir Coxcomb, dit Blount ; "Votre manteau gai aura besoin de la brosse aujourd'hui, je wot. Non, si vous aviez eu l'intention de faire un foot-cloth de votre manteau, mieux aurait gardé le vieux drap-de-bure de Tracy, qui méprise toutes les couleurs." "Ce manteau," dit le jeune homme en le prenant et en le pliant, "ne sera jamais brossé tant qu'il sera en ma

possession."EXTRAITS ET EXERCICES 78 MORTE D'ARTHUR De cette façon et cela divisant l'esprit rapide, En acte de lancer : Mais à la fin, il semblait préférable de laisser Excalibur cachée Là, dans les drapeaux d'eau à plusieurs nœuds, Qui sifflaient raides et secs autour de la marge. Alors il recula lentement vers le roi blessé. 79 Quel mal, défait ? mal profond de désobéir, Voir l'obéissance est le lien de la règle. Est-ce bien d'obéir alors, si un roi demande Un acte inutile, contre lui-même ? Le roi est malade et ne sait ce qu'il fait. Quel dossier, ou quelle confiance de mon seigneur devrait être après le temps, mais le souffle vide et les rumeurs d'un doute ? mais si cela était conservé, Entreposé dans quelque trésor

de rois puissants, Quelqu'un pourrait le montrer lors d'une joute d'armes, En disant : « L'épée du roi Arthur, Excalibur, Forcée par la jeune fille solitaire du lac. Neuf ans, elle l'a forgé, assise dans les profondeurs Sur les bases cachées des collines. Ainsi un vieil homme pourrait-il parler dans l'après-temps À tout le monde, gagnant la révérence. Mais maintenant beaucoup d'honneur et beaucoup de renommée ont été perdus." Alors dit le roi Arthur à Sir Bedivere : « As-tu accompli ma mission que j'ai donnée ? Qu'as-tu vu ? ou qu'as-tu entendu ? Et la réponse faite à l'audacieux Sir Bedivere: "J'ai entendu l'ondulation se laver dans les roseaux, Et l'eau sauvage clapotant sur le rocher." A qui répondit le roi Arthur, faible et pâle: "Tu as trahi ta nature et ton nom, ne rendant pas de vraie réponse, comme il sied à ta fidélité, ni comme un noble chevalier: car un signe plus sûr avait suivi, de part et d'autre , Ou voix, ou bien un mouvement du simple. C'est une chose honteuse pour les hommes de mentir. Pourtant maintenant, je t'ordonne, repars vite comme tu es fidèle et cher, et fais la chose. Ainsi parla-t-il, assombri par sa propre vanité, Et cacha Excalibur pour la seconde fois. Et ainsi revint lentement vers le roi blessé. Alors parla le roi Arthur, respirant fortement : Je te prie de veiller et de m'apporter un mot à la légère." Alors Sir Bedivere s'en alla pour la deuxième fois. De l'autre côté de la crête, et fit les cent pas à côté de la mer, Compter les cailloux couverts de rosée, fixé dans ses pensées ; Mais quand il vit la merveille de la poignée, comment curieusement et étrangement chassé, il a frappé ses paumes ensemble, et il a pleuré à haute voix. « Qu'as-tu vu ? ou qu'as-tu entendu ? Et la réponse fit l'audacieux Sir Bedivere : "J'ai entendu le clapotis de l'eau sur le rocher, Et la longue ondulation lavant dans les roseaux." A qui répondit le roi Arthur, très courroucé : "Ah, misérable et méchant, faux, Unknightly, traître au cœur ! Malheur à moi ! L'autorité oublie un roi mourant, Mis veuve du pouvoir dans son œil Qui a incliné la volonté. Je te vois ce que tu es, Car toi, le dernier à gauche de tous mes chevaliers, en qui doivent répondre les offices de tous,

EXTRAITS ET EXERCICES 16 LA REVUE A CHATHAM 17 petit homme debout sur chacun de ses pieds pendant le quart d'heure qui précède immédiatement. rendus sourds par le bruit, il n'y avait aucun danger immédiat à appréhender de la fusillade. "C'est en

effet un spectacle noble et brillant", a déclaré M. Snodgrass, dans le sein duquel une flambée de poésie éclatait rapidement. "Mais-mais-supposez que certains de ces hommes aient des cartouches de balle par erreur", a protesté M. Winkle, pâle à la supposition qu'il évoquait lui-même. "J'ai entendu quelque chose siffler dans l'air tout à l'heure si fort; près de mon oreille." "Nous sommes dans une situation capitale maintenant", a dit M. Pickwick, en regardant autour de lui. La foule s'était peu à peu dispersée dans leur voisinage immédiat, et ils étaient presque seuls. « Nous ferions mieux de nous jeter sur nos visages, n'est-ce pas ? dit M. Snodgrass. "Capital!" ont fait écho à la fois à M. Snodgrass et à M. Winkle. "Que font-ils maintenant?" demanda M. Pickwick en ajustant ses lunettes. "Non, non, c'est fini maintenant", a déclaré M. Pickwick. Sa lèvre peut trembler et sa joue peut blanchir, mais aucune expression de peur ou d'inquiétude n'échappe aux lèvres de cet homme immortel. "Je-je-plutôt pense," dit M. Winkle, changeant de couleur "Je pense plutôt qu'ils vont tirer." M. Pickwick avait raison : le feu cessa ; mais il eut à peine le temps de se féliciter de l'exactitude de son opinion, qu'un mouvement rapide fut visible dans la ligne : le cri rauque du mot d'ordre courut le long de celle-ci, et avant que l'un ou l'autre des partis ne pût en deviner le sens. de cette nouvelle manœuvre, l'ensemble de la demi-douzaine de régiments, à la baïonnette au canon, chargea au pas de course sur l'endroit même où M. Pickwick et ses amis étaient stationnés. "Nonsense", a dit M. Pickwick, à la hâte. "Je-je-pense vraiment qu'ils le sont", a insisté M. Snodgrass, quelque peu alarmé. "Impossible", a répondu M. Pickwick. Il avait à peine prononcé le mot, que la demi-douzaine de régiments braquèrent leurs mousquets comme s'ils n'avaient qu'un seul objet commun, et cet objet les Pickwickiens, et éclatèrent avec la décharge la plus terrible et la plus terrible qui ait jamais secoué la terre en son centre. , ou un monsieur âgé hors de son. L'homme n'est que mortel : et il est un point au delà duquel le courage humain ne peut s'étendre. M. Pickwick regarda un instant à travers ses lunettes la masse qui avançait, puis lui tourna carrément le dos et - nous ne dirons pas s'enfuit ; premièrement, parce que c'est un terme ignoble, et, deuxièmement, parce que la silhouette de M. Pickwick n'était nullement adaptée à ce mode de retraite - il s'éloigna au

trot aussi vite que le lui permettaient ses jambes ; si vite, en effet, qu'il ne s'apercevait, dans toute sa mesure, que trop tard de la gêne de sa situation. C'est dans cette situation éprouvante, exposé à un feu cinglant de cartouches à blanc et harcelé par les opérations des militaires, dont un nouveau corps avait commencé à tomber du côté opposé, que M. Pickwick fit preuve de ce sang-froid parfait la possession, qui sont les accompagnements indispensables d'un grand esprit. Il saisit M. Winkle par le bras et, se plaçant entre ce monsieur et M. Snodgrass, les supplia vivement de se rappeler qu'au-delà de la possibilité d'être Les troupes adverses, dont l'irruption avait laissé perplexes EXTRAITS ET EXERCICES 116 (iii) Racontez l'histoire du grand sacrifice de Bannerman dans vos propres mots. (iv) Écrivez en quelques lignes ce que vous pensez avoir dû être l'opinion de l'époux sur le jeune Lochinvar et son exploit. (v) Trouvez le sens des mots suivants : poterne, de travers, ignoble, craven, galliard, scaur, strath, incomparable. (vi) Lisez attentivement le récit des exploits du jeune Lochinvar et dites lesquels vous considérez comme les plus merveilleux. Était-ce possible ? COMBAT DE DOBBIN AVEC MANCHETTE Le combat de Curr avec Dobbin et le résultat inattendu de ce concours resteront longtemps dans la mémoire de tous les hommes qui ont fait leurs études à la célèbre école du Dr Swishtail. Ce dernier jeune (qui s'appelait autrefois Heigh-ho Dobbin, Gee-ho Dobbin et bien d'autres noms révélateurs d'un mépris puéril) était le plus silencieux, le plus maladroit et, à ce qu'il semblait, le plus ennuyeux de tous les jeunes messieurs du Dr Swishtail. . Son parent était épicier dans la ville : et le bruit courut à l'étranger qu'il avait été admis à l'académie du Dr Swishtail sur ce qu'on appelle des " principes mutuels " - c'est-à-dire que les dépenses de sa pension et de sa scolarité étaient défrayées par son père. en biens, pas en argent ; et il se tenait là - presque au bas de l'école - dans ses velours côtelés et sa veste ébouriffés, à travers les coutures desquels ses gros os éclataient - comme le représentant de tant de livres de thé, de bougies, de sucre, de savon marbré, prunes (dont une très faible proportion était fournie pour les puddings de l'établissement), et autres denrées. C'était une journée terrible pour le jeune Dobbin quand l'un des jeunes de l'école, ayant couru dans la ville lors d'une

excursion de braconnage pour les hardbake et les polonies, a aperçu le chariot de Dobbin et Rudge, Grocers and Ollmen, Thames Street, Londres, au Porte du médecin, déchargeant une cargaison des marchandises dont la firme faisait EXTRAITS ET EXERCICES 100 (D) LE CHOIX DES MOTS En prose, la répétition négligente est un défaut, mais en poésie, un effet très frappant est souvent produit en répétant un mot ou un son. Il y a beaucoup de bons exemples dans ce poème, par exemple, XI Laissez-nous partir de cette façon, de cette façon. UNE DISSERTATION SUR LE COCHON RÔTI Écrivez la strophe qui, selon vous, contient les meilleurs exemples et soulignez les mots répétés. L'HUMANITÉ, dit un manuscrit chinois, pendant les soixante-dix mille premiers siècles, a mangé sa viande crue, la griffant ou la mordant sur l'animal vivant, comme elle le fait encore aujourd'hui en Abyssinie. Le manuscrit poursuit en disant que l'art de rôtir, ou plutôt de griller (que je considère comme le frère aîné), a été accidentellement découvert de la manière suivante. Le porcher, Ho-ti, étant sorti dans les bois un matin, comme c'était sa manière, pour recueillir le mât pour ses porcs, a laissé son chalet aux soins de son fils aîné Bo-bo, un grand garçon lubberly, qui aimait de jouer avec le feu, comme le font communément les jeunes gens de son âge, laissèrent échapper quelques étincelles dans une botte de paille, qui, s'allumant rapidement, répandit l'incendie sur toutes les parties de leur pauvre maison, jusqu'à ce qu'elle fût réduite en cendres. Avec la chaumière (un piètre bâtiment de fortune antédiluvien, pensez-vous), ce qui était beaucoup plus important, une belle portée de porcs naissants, pas moins de neuf, a péri. Les cochons de Chine ont été considérés comme un luxe dans tout l'Orient depuis les périodes les plus reculées dont nous ayons entendu parler. Bo-bo était dans la plus grande consternation, comme vous pouvez le penser, pas tant pour le bien de l'immeuble, que son père et lui pourraient facilement reconstruire avec quelques branches sèches, et le travail d'une heure ou deux, à tout moment. temps, comme pour la perte des porcs. Pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il devait dire à son père, et qu'il se tordait les mains sur la cigarette (E) EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES (i) Dans un exercice précédent, vous avez vu comment Browning utilisait l'allitération ; de

nombreux exemples seront trouvés ici aussi. Cherchez trois bons exemples. (ii) Ce poème est plein de pathos : l'auteur nous fait sentir très désolé pour le triton solitaire et les enfants qui étaient privés d'un soins de la mère. Pensez à toutes les autres histoires pathétiques que vous avez lues, que ce soit en poésie ou en prose, et rédigez un bref récit des plus tristes d'entre elles. (iii) Ecrire un morceau de prose descriptive intitulé, "The Merman's Abode." (iv) Chers enfants, était-ce hier (Appeler encore une fois) qu'elle est partie ? Une fois qu'elle s'est rassasiée avec toi et moi, Sur un trône d'or rouge au coeur de la mer. Lisez ces lignes pour vous-même, et marquez l'accent en battant temps. Ensuite, écrivez-les en marquant les pieds et en plaçant un tiret () sur chaque syllabe accentuée. (v) Dans les lignes suivantes, on remarquera à quel point le son suggère le sens : Maintenant, les chevaux blancs sauvages jouent, Champ et s'irritent et se jettent dans les embruns. Trouvez un exemple similaire. (vi) Étudiez attentivement les descriptions météorologiques dans le poème et montrez comment le vent et les vagues fournissent un cadre approprié pour l'histoire

EXTRAITS ET EXERCICES LA REVUE A CHATHAM 20 précipité, ou il coule dessus; il ne doit pas se précipiter à l'extrême opposé, sinon il le perd tout à fait. La meilleure façon est de suivre doucement l'objet de la poursuite, d'être prudent et prudent, de bien regarder votre occasion, de vous approcher progressivement, puis de faire un plongeon rapide, de le saisir par la couronne et de le coller fermement sur ta tête. (iv) Les manœuvres de toute une armée devaient être inspectées par le commandant en chef. (v) Les Pickwick Papers ont été écrits par Charles Dickens. (vi) Ni M. Winkle ni M. Snodgrass n'étaient satisfaits lorsque les tirs ont commencé. (B)

PHRASES ET PARAGRAPHES (E) EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Cherchez dans votre dictionnaire la signification de tous les mots qui sont nouveaux pour vous ; puis utilisez chacune des expressions suivantes dans une phrase complète : (i) Remarquez dans le passage donné dans l'exercice (D) que Dickens utilise des mots longs et difficiles, mais qu'à la fin il écrit très clairement et simplement. Pourquoi est-ce? (i) commotion cérébrale violente ; (ii) un air de solennité mystérieuse ; (iii) une cause ou une raison attribuable ; (iv) un gentleman facétieux ; (v) dernier extrême de la

torture humaine ; (vi) absence injustifiée. (ii) Écrivez tout ce que vous pouvez sur "Attraper un chapeau en fuite". (iii) Supposez que vous ayez été avec M. Pickwick entre les deux lignes de troupes ; écrivez vos pensées au moment où une ligne a commencé à avancer, et décrivez vos sentiments lorsque l'avance s'est terminée. (C) PONCTUATION (iv) Comment prouveriez-vous à un garçon ennuyeux que cet extrait est drôle ? Lisez attentivement le passage suivant, puis réécrivez-le en insérant des points, des virgules et des majuscules si nécessaire : (v) Dessinez un diagramme montrant la disposition des troupes lors de la revue, et comment M. Pickwick et ses amis sont entrés dans des difficultés. (vi) A l'aide de votre atlas, dessinez un croquis montrant tout indiquait que l'événement à venir était sans importance ordinaire il y avait les sentinelles gardant le terrain les serviteurs s'occupant des besoins des dames et les sergents courant ici là et partout le colonel Bulder lui-même était là avec un visage très rouge comme pour montrer que c'était en effet une occasion très spéciale. M. Pickwick et ses compagnons ont obtenu une place au premier rang et ont attendu patiemment pendant deux heures. Rochester et les villes voisines. (D) LE CHOIX DES MOTS Utilisez votre dictionnaire pour trouver des mots plus simples à la place de ces mots ou phrases imprimés en italique. Réécrivez toute la pièce en remplaçant les mots que vous avez trouvés. Ensuite, comparez votre version avec l'original.

Lequel préfères-tu? Il y a très peu de moments dans l'existence d'un homme où il éprouve autant de détresse ridicule, ou rencontre si peu de commisération

EXTRAITS ET EXERCICES 152

LES MANGEURS DE LOTOS 153 Lo ! adoucie par la lumière d'été, La pomme pleine de jus, devenant trop moelleuse, Tombe dans une silencieuse nuit d'automne. La fleur mûrit à sa place, Mûrit et se fane, et tombe, et n'a pas de travail, S'enracinant rapidement dans le sol fertile. Pour entendre le discours chuchoté l'un de l'autre; Manger le Lotos au jour le jour, Pour regarder les ondulations croustillantes sur la plage, Et les tendres lignes courbes des embruns crémeux ; Toute sa longueur de jours impartis, Prêter entièrement nos cœurs et nos esprits à l'influence de la mélancolie douce ; Pour rêver et ruminer et revivre dans la mémoire, Entassé d'un tas d'herbe, Avec ces vieux visages de

notre enfance IV Deux poignées de poussière blanche, enfermées dans une urne de cuivre. Haineux est le ciel bleu foncé, Voûté sur la mer bleu foncé. La mort est la fin de la vie; ah, pourquoi la vie devrait-elle être tout travail ? Laissez-nous seuls. Le temps avance vite, Et en peu de temps nos lèvres sont muettes. Laissez-nous seuls. Qu'est-ce qui va durer ? Toutes choses nous sont enlevées et deviennent des Portions et des parcelles de l'effroyable Passé. Laissez-nous seuls. Quel plaisir pouvons-nous avoir A faire la guerre au mal ? Y a-t-il une paix dans l'ascension de la vague montante ? Toutes choses se reposent et mûrissent vers la tombe En silence ; mûrir, tomber et cesser : Donnez-nous un long repos ou la mort, la mort sombre ou la facilité rêveuse. Chère est la mémoire de nos vies conjugales, Et chères les dernières étreintes de nos épouses Et leurs chaudes larmes : mais tout a changé ; Car sûrement maintenant nos foyers domestiques sont froids : Nos fils nous héritent : nos regards sont étranges : Et nous devrions venir comme des fantômes troubler la joie. Ou bien les princes insulaires trop audacieux Laissent ce qui est brisé demeurer ainsi. Mangez notre substance, et le ménestrel chante devant eux la guerre de dix ans à Troie, Et nos grandes actions, comme des choses à moitié oubliées. Y a-t-il confusion dans la petite île ? Les dieux sont difficiles à concilier : "C'est difficile de rétablir l'ordre une fois de plus. Il y a une confusion pire que la mort, Qu'il était doux d'entendre le courant descendant, Avec les yeux mi-clos jamais sembler Rêver et rêver, comme là-bas la lumière ambrée, Qui ne laissera pas le buisson de myrrhe sur la hauteur ; Trouble JASON ET LE CENTAURE Puis le bélier s'envola avec Phrixus vers le nord-est à travers la mer que nous appelons maintenant la mer Noire ; mais les Hellènes l'appellent Euxine. Et enfin, dit-on, il s'arrêta à Colchis, sur la côte escarpée des Circassiens ; et là Phrixus épousa Chalciope, la fille du roi Aietes; et offrit le bélier en sacrifice; et Aietes cloua la toison du bélier à un hêtre, dans le bosquet d'Arès le dieu de la guerre. PHRIXUS et Helle étaient les enfants de la nymphe des nuages et d'Athamas, le roi Minuan. Et quand une famine s'abattit sur le pays, leur cruelle belle-mère Ino voulut les tuer, pour que ses propres enfants puissent régner, et dit qu'ils devaient être sacrifiés sur un autel, pour détourner la colère des dieux. Alors les pauvres

enfants furent amenés à l'autel, et le prêtre se tenait prêt avec son couteau, lorsque des nuées sortit le Bélier d'Or, les prit sur son dos et disparut. Alors la folie s'abattit sur ce roi insensé, Athamas, et la ruine sur Ino et ses enfants. Car Athamas tua l'un d'eux dans sa fureur, et Ino s'enfuit devant lui avec l'autre dans ses bras, et sauta d'une falaise dans la mer, et fut changé en un dauphin, comme tu l'as vu, qui erre sur les vagues pendant soupirant toujours, avec son petit serré contre sa poitrine. Et au bout d'un moment, Phrixus mourut et fut enseveli, mais son esprit n'eut pas de repos ; car il fut enterré loin de sa patrie et des agréables collines de l'Hellade. Il est donc venu en rêve vers les héros des Minuni et a appelé tristement près de leurs lits: "Venez et libérez mon esprit, que je puisse rentrer chez mes pères et chez mes parents, et dans l'agréable terre minuane." Et ils demandèrent : "Comment allons-nous libérer ton esprit ?" "Tu dois naviguer sur la mer jusqu'à Colchis, et rapporter la toison d'or; et alors mon esprit reviendra avec elle, et je dormirai avec mes pères et je me reposerai." Mais le peuple chassa le roi Athamas parce qu'il avait tué son enfant ; et il erra dans sa misère, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'oracle de Delphes. Et l'Oracle lui dit qu'il devait errer pour son péché, jusqu'à ce que les bêtes sauvages le festoient comme leur hôte. Il continua donc à vivre dans la faim et le chagrin pendant bien des jours, jusqu'à ce qu'il aperçoive une meute de loups. Les loups déchiraient un mouton; mais quand ils virent Athamas, ils s'enfuirent et lui laissèrent le mouton, et il le mangea; et alors il sut que l'oracle était accompli Il vint ainsi et les appela souvent ; mais quand ils se sont réveillés, ils se sont regardés et ont dit: "Qui ose naviguer à Colchis, ou ramener à la maison la toison d'or?" Et dans tout le pays, personne n'a été assez courageux pour l'essayer ; car l'homme et le temps n'étaient pas venus. Phrixus avait un cousin appelé Eson, qui était roi à Ioleos au bord de la mer. Là, il régna sur le riche Minuan

EXTRAITS ET EXERCICES 148 (iii) Expliquez ce que signifient les termes : sous le vent, couchette, barre- âge, long-bont, longeron. Dessinez un plan d'un navire, montrant tribord et bâbord; avant et arrière. (iv) Écrivez quelques "réflexions sur le mal de mer". (v) Remarquez comment Dickens, dans sa description d'une mer orageuse, obtient l'effet d'un mouvement rapide et constant. Le

récit est si vivant que vous pouvez croire que vous entendez le tourbillon des eaux. Remarquez aussi comment l'effet est accru par l'utilisation du présent historique. Écrivez un court passage intitulé "Une page du carnet de notes d'un gardien de phare" et efforcez-vous d'obtenir des effets similaires.

XVI LES MANGEURS DE LOTOS

"COURAGE!" dit-il en montrant la terre. "Cette vague montante nous fera bientôt rouler vers le rivage." Dans l'après-midi, ils arrivèrent dans un pays où il semblait toujours l'après-midi. Tout autour de la côte, l'air languissant s'évanouit, Respirant comme quelqu'un qui a un rêve las. Pleine face au-dessus de la vallée se tenait la lune ; Et comme une fumée descendante, le mince ruisseau Le long de la falaise à tomber et à s'arrêter et à tomber a semblé. (vi) Mark Tapley n'a donné aucune explication de ces "pensées consolatrices" qui l'ont aidé. Que pensez-vous qu'ils étaient? Un pays de ruisseaux ! certains comme une fumée descendante, des voiles lents de la pelouse la plus mince, sont partis ; Et des lumières et des ombres vacillantes se sont brisées, Roulant une feuille de mousse somnolente en dessous. Ils virent le fleuve étincelant couler vers la mer De l'intérieur des terres : au loin, trois sommets de montagne, Trois pinacles silencieux de neige vieillie, Debout au ras du soleil couchant : et, rosée avec des gouttes d'averse, Monter le pin ombragé au-dessus le taillis tissé. Le coucher de soleil enchanté s'attardait bas dans l'ouest rouge: à travers les fentes des montagnes, le val était vu loin à l'intérieur des terres, et le duvet jaune Bordé de palmiers, et de nombreuses vallées sinueuses Et prairies, serties de galingales élancés;

EXTRAITS ET EXERCICES 38 RALEIGH ET SON MANTEAU 39

Je vous prie, mon cher Walter, prenons le bateau et revenons." temps, il fixa son regard avide sur l'approche de la reine, avec un mélange de curiosité respectueuse et d'admiration modeste mais ardente, qui convenait si bien à ses beaux traits, que les gardiens, frappés de sa riche tenue et de sa noble figure, lui laissèrent approchez-vous du terrain sur lequel la reine devait passer, un peu plus près qu'il n'était permis aux spectateurs ordinaires. Ainsi, la jeunesse aventureuse se tenait pleine dans les yeux d'Elizabeth, - "Pas jusqu'à ce que j'aie vu la reine sortir", répondit calmement le jeune homme. "Tu es fou, complètement fou, par la masse!" a répondu Blunt. "Et toi," dit Walter, "tu es devenu lâche

d'un coup. Je t'ai vu affronter une demi-douzaine de kernes irlandais à poil dur à ta propre part, et maintenant tu voudrais cligner des yeux et revenir en arrière pour éviter le froncement de sourcils de une belle dame !" un œil jamais indifférent à l'admiration qu'elle excitait à juste titre parmi ses sujets, ni aux belles proportions de forme extérieure qui par hasard distinguaient l'un de ses courtisans. En conséquence, elle fixa son regard perçant sur le jeune homme, alors qu'elle s'approchait de l'endroit où il se tenait, avec un regard dans lequel la surprise de son audace ne semblait pas mêlée de ressentiment, tandis qu'un accident insignifiant se produisit qui attira encore plus fortement son attention vers lui. . La nuit avait été pluvieuse, et juste à l'endroit où se tenait le jeune gentilhomme, une petite quantité de boue interrompit le passage de la reine. Comme elle hésitait à passer, le galant, jetant son manteau sur ses épaules, le posa sur la place boueuse, de manière à s'assurer qu'elle l'enjamberait à sec. Elisabeth regarda le jeune homme, qui accompagna cet acte de courtoisie dévouée d'une profonde révérence et d'une rougeur qui envahit tout son visage. La reine, confuse, rougit à son tour, hocha la tête, passa précipitamment et s'embarqua dans sa barque sans dire un mot. A ce moment les grilles s'ouvrirent, et des huissiers commencèrent à sortir en rang, précédés et flanqués de la troupe des Gentilhommes Retraités. Après cela, au milieu d'une foule de seigneurs et de dames, pourtant si disposés autour d'elle qu'elle pouvait voir et être vue de tous côtés, vint Elisabeth elle-même, alors dans la fleur de l'âge, et dans la pleine lueur de ce qu'un souverain s'appelait. beauté, et qui, dans le rang le plus bas de la vie, aurait été vraiment jugée une figure noble, jointe à une physionomie frappante et imposante. Elle s'appuya au bras de lord Hunsdon, dont la relation avec elle par sa mère lui procura souvent des marques si distinguées de l'intimité d'Elisabeth. Le jeune cavalier dont nous avons si souvent parlé ne s'était probablement encore jamais approché de si près de la personne de son souverain, et il s'avança aussi loin que la ligne des gardes le permettait, afin de profiter de l'occasion présente. Son compagnon, au contraire, maudissant son imprudence, continua à le tirer en arrière, jusqu'à ce que Walter le secoue avec impatience, et laisse tomber négligemment son riche manteau

d'une épaule ; action naturelle, qui servait pourtant à mettre en valeur sa personne bien proportionnée. Débonnet en même temps – Venez, sir Coxcomb, dit Blount ; "Votre manteau gai aura besoin de la brosse aujourd'hui, je wot. Non, si vous aviez eu l'intention de faire un foot-cloth de votre manteau, mieux aurait gardé le vieux drap-de-bure de Tracy, qui méprise toutes les couleurs." "Ce manteau," dit le jeune homme en le prenant et en le pliant, "ne sera jamais brossé tant qu'il sera en ma possession

EXTRAITS ET EXERCICES 78 MORTE D'ARTHUR

De cette façon et cela divisant l'esprit rapide, En acte de lancer : Mais à la fin, il semblait préférable de laisser Excalibur cachée Là, dans les drapeaux d'eau à plusieurs nœuds, Qui sifflaient raides et secs autour de la marge. Alors il recula lentement vers le roi blessé. 79 Quel mal, défait ? mal profond de désobéir, Voir l'obéissance est le lien de la règle. Est-ce bien d'obéir alors, si un roi demande Un acte inutile, contre lui-même ? Le roi est malade et ne sait ce qu'il fait. Quel dossier, ou quelle confiance de mon seigneur devrait être après le temps, mais le souffle vide et les rumeurs d'un doute ? mais si cela était conservé, Entreposé dans quelque trésor de rois puissants, Quelqu'un pourrait le montrer lors d'une joute d'armes, En disant : « L'épée du roi Arthur, Excalibur, Forcée par la jeune fille solitaire du lac. Neuf ans, elle l'a forgé, assise dans les profondeurs Sur les bases cachées des collines. Ainsi un vieil homme pourrait-il parler dans l'après-temps À tout le monde, gagnant la révérence. Mais maintenant beaucoup d'honneur et beaucoup de renommée ont été perdus." Alors dit le roi Arthur à Sir Bedivere : « As-tu accompli ma mission que j'ai donnée ? Qu'as-tu vu ? ou qu'as-tu entendu ? Et la réponse faite à l'audacieux Sir Bedivere: "J'ai entendu l'ondulation se laver dans les roseaux, Et l'eau sauvage clapotant sur le rocher." A qui répondit le roi Arthur, faible et pâle: "Tu as trahi ta nature et ton nom, ne rendant pas de vraie réponse, comme il sied à ta fidélité, ni comme un noble chevalier: car un signe plus sûr avait suivi, de part et d'autre , Ou voix, ou bien un mouvement du simple. C'est une chose honteuse pour les hommes de mentir. Pourtant maintenant, je t'ordonne, repars vite comme tu es fidèle et cher, et fais la chose. Ainsi parla-t-il, assombri par sa propre vanité, Et cacha Excalibur pour la seconde fois. Et ainsi revint lentement

vers le roi blessé. Alors parla le roi Arthur, respirant fortement : Je te prie de veiller et de m'apporter un mot à la légère." Alors Sir Bedivere s'en alla pour la deuxième fois. De l'autre côté de la crête, et fit les cent pas à côté de la mer, Compter les cailloux couverts de rosée, fixé dans ses pensées ; Mais quand il vit la merveille de la poignée, comment curieusement et étrangement chassé, il a frappé ses paumes ensemble, et il a pleuré à haute voix. « Qu'as-tu vu ? ou qu'as-tu entendu ? Et la réponse fit l'audacieux Sir Bedivere : "J'ai entendu le clapotis de l'eau sur le rocher, Et la longue ondulation lavant dans les roseaux." A qui répondit le roi Arthur, très courroucé : "Ah, misérable et méchant, faux, Unknightly, traître au cœur ! Malheur à moi ! L'autorité oublie un roi mourant, Mis veuve du pouvoir dans son œil Qui a incliné la volonté. Je te vois ce que tu es, Car toi, le dernier à gauche de tous mes chevaliers, en qui doivent répondre les offices de tous, "Et si en effet je jetais la marque, Sûrement une chose précieuse, une note digne, Doit ainsi être perdue à jamais de la terre, Qui aurait pu plaire aux yeux de beaucoup d'hommes. Quel bien devrait suivre cela, si cela était fait? EXTRAITS ET EXERCICES 16 LA REVUE A CHATHAM 17 petit homme debout sur chacun de ses pieds pendant le quart d'heure qui précède immédiatement. rendus sourds par le bruit, il n'y avait aucun danger immédiat à appréhender de la fusillade. "C'est en effet un spectacle noble et brillant", a déclaré M. Snodgrass, dans le sein duquel une flambée de poésie éclatait rapidement. "Mais-mais-supposez que certains de ces hommes aient des cartouches de balle par erreur", a protesté M. Winkle, pâle à la supposition qu'il évoquait lui-même. "J'ai entendu quelque chose siffler dans l'air tout à l'heure si fort; près de mon oreille." "Nous sommes dans une situation capitale maintenant", a dit M. Pickwick, en regardant autour de lui. La foule s'était peu à peu dispersée dans leur voisinage immédiat, et ils étaient presque seuls. « Nous ferions mieux de nous jeter sur nos visages, n'est-ce pas ? dit M. Snodgrass. "Capital!" ont fait écho à la fois à M. Snodgrass et à M. Winkle. "Que font-ils maintenant?" demanda M. Pickwick en ajustant ses lunettes. "Non, non, c'est fini maintenant", a déclaré M. Pickwick. Sa lèvre peut trembler et sa joue peut blanchir, mais aucune expression de peur ou d'inquiétude n'échappe aux lèvres de cet homme immortel. "Je-

je-plutôt pense," dit M. Winkle, changeant de couleur "Je pense plutôt qu'ils vont tirer." M. Pickwick avait raison : le feu cessa ; mais il eut à peine le temps de se féliciter de l'exactitude de son opinion, qu'un mouvement rapide fut visible dans la ligne : le cri rauque du mot d'ordre courut le long de celle-ci, et avant que l'un ou l'autre des partis ne pût en deviner le sens. de cette nouvelle manœuvre, l'ensemble de la demi-douzaine de régiments, à la baïonnette au canon, chargea au pas de course sur l'endroit même où M. Pickwick et ses amis étaient stationnés. "Nonsense", a dit M. Pickwick, à la hâte. "Je-je-pense vraiment qu'ils le sont", a insisté M. Snodgrass, quelque peu alarmé. "Impossible", a répondu M. Pickwick. Il avait à peine prononcé le mot, que la demi-douzaine de régiments braquèrent leurs mousquets comme s'ils n'avaient qu'un seul objet commun, et cet objet les Pickwickiens, et éclatèrent avec la décharge la plus terrible et la plus terrible qui ait jamais secoué la terre en son centre. , ou un monsieur âgé hors de son. L'homme n'est que mortel : et il est un point au delà duquel le courage humain ne peut s'étendre. M. Pickwick regarda un instant à travers ses lunettes la masse qui avançait, puis lui tourna carrément le dos et - nous ne dirons pas s'enfuit ; premièrement, parce que c'est un terme ignoble, et, deuxièmement, parce que la silhouette de M. Pickwick n'était nullement adaptée à ce mode de retraite - il s'éloigna au trot aussi vite que le lui permettaient ses jambes ; si vite, en effet, qu'il ne s'apercevait, dans toute sa mesure, que trop tard de la gêne de sa situation. C'est dans cette situation éprouvante, exposé à un feu cinglant de cartouches à blanc et harcelé par les opérations des militaires, dont un nouveau corps avait commencé à tomber du côté opposé, que M. Pickwick fit preuve de ce sang-froid parfait la possession, qui sont les accompagnements indispensables d'un grand esprit. Il saisit M. Winkle par le bras et, se plaçant entre ce monsieur et M. Snodgrass, les supplia vivement de se rappeler qu'au-delà de la possibilité d'être Les troupes adverses, dont l'irruption avait laissé perplexe EXTRAITS ET EXERCICES 100 (D) LE CHOIX DES MOTS En prose, la répétition négligente est un défaut, mais en poésie, un effet très frappant est souvent produit en répétant un mot ou un son. Il y a beaucoup de bons exemples dans ce poème, par exemple, XI Laissez-nous partir de cette

façon, de cette façon. **UNE DISSERTATION SUR LE COCHON RÔTI**
Écrivez la strophe qui, selon vous, contient les meilleurs exemples et soulignez les mots répétés. **L'HUMANITÉ**, dit un manuscrit chinois, pendant les soixante-dix mille premiers siècles, a mangé sa viande crue, la griffant ou la mordant sur l'animal vivant, comme elle le fait encore aujourd'hui en Abyssinie. Le manuscrit poursuit en disant que l'art de rôtir, ou plutôt de griller (que je considère comme le frère aîné), a été accidentellement découvert de la manière suivante. Le porcher, Ho-ti, étant sorti dans les bois un matin, comme c'était sa manière, pour recueillir le mât pour ses porcs, a laissé son chalet aux soins de son fils aîné Bo-bo, un grand garçon lubberly, qui aimait de jouer avec le feu, comme le font communément les jeunes gens de son âge, laissèrent échapper quelques étincelles dans une botte de paille, qui, s'allumant rapidement, répandit l'incendie sur toutes les parties de leur pauvre maison, jusqu'à ce qu'elle fût réduite en cendres. Avec la chaumière (un piètre bâtiment de fortune antédiluvien, pensez-vous), ce qui était beaucoup plus important, une belle portée de porcs naissants, pas moins de neuf, a péri. Les cochons de Chine ont été considérés comme un luxe dans tout l'Orient depuis les périodes les plus reculées dont nous ayons entendu parler. Bo-bo était dans la plus grande consternation, comme vous pouvez le penser, pas tant pour le bien de l'immeuble, que son père et lui pourraient facilement reconstruire avec quelques branches sèches, et le travail d'une heure ou deux, à tout moment. temps, comme pour la perte des porcs. Pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il devait dire à son père, et qu'il se tordait les mains sur la cigarette (E) **EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES** (i) Dans un exercice précédent, vous avez vu comment Browning utilisait l'allitération ; de nombreux exemples seront trouvés ici aussi. Cherchez trois bons exemples. (ii) Ce poème est plein de pathos : l'auteur nous fait sentir très désolé pour le triton solitaire et les enfants qui étaient privés d'un soins de la mère. Pensez à toutes les autres histoires pathétiques que vous avez lues, que ce soit en poésie ou en prose, et rédigez un bref récit des plus tristes d'entre elles. (iii) Ecrire un morceau de prose descriptive intitulé, "The Merman's Abode." (iv) Chers enfants, était-ce hier (Appeler encore une fois) qu'elle est partie ? Une fois qu'elle s'est

rassasiée avec toi et moi, Sur un trône d'or rouge au coeur de la mer. Lisez ces lignes pour vous-même, et marquez l'accent en battant temps. Ensuite, écrivez-les en marquant les pieds et en plaçant un tiret () sur chaque syllabe accentuée. (v) Dans les lignes suivantes, on remarquera à quel point le son suggère le sens : Maintenant, les chevaux blancs sauvages jouent, Champ et s'irritent et se jettent dans les embruns. Trouvez un exemple similaire. (vi) Étudiez attentivement les descriptions météorologiques dans le poème et montrez comment le vent et les vagues fournissent un cadre approprié pour l'histoire.

EXTRAITS ET EXERCICES MORTE D'ARTHUR 87 (D) LE CHOIX DES MOTS pendant que vous décrivez la scène décrite par le poète aussi expressivement que possible dans vos propres mots.

(vi) "L'ancien ordre change, cédant la place au nouveau." Selon vous, quel est le plus grand changement que vous ayez vu ? Considérez-vous cela comme un changement pour le mieux ? On remarquera que certaines poésies demandent à être dites rapidement, tandis que d'autres poésies perdent toute leur beauté et tout leur sens si elles ne sont pas dites lentement. Il y a des exemples des deux dans ce poème. Vous ne pouvez pas lire ce passage lentement : Alors se leva rapidement Sir Bedivere, et courut Et, sautant légèrement sur les crêtes, plongea Parmi les lits de joncs, et saisit l'épée, Et la tourna fortement et la lança. Vous ne pouvez pas non plus lire ceci rapidement : Longtemps sir Bedivere Tournant de nombreux souvenirs, jusqu'à ce que la coque ait regardé un point noir contre le bord de l'aube, Et sur le simple mur le mur s'est éteint. Trouvez deux exemples similaires, l'un de « temps rapide » et l'autre de « temps lent », et remarquez dans chaque cas à quel point le temps convient au sens. (E) **EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES (1)** Qu'est-ce que les « cretons et cuisses » ? Obtenez une image montrant un chevalier en armure et faites-en un croquis. (ii) Remarquez à quel point le sifflement est approprié dans les lignes : Le vent marin chantait Shrill, chill, avec des flocons d'écume. Essayez de trouver un exemple similaire pour vous-même dans n'importe quel livre de poésie que vous avez. (iii) Rédigez une description de "l'île-vallée d'Avilion" et dites ce que vous imaginez être arrivé à Arthur là-bas. (iv) Quelles étaient les excuses de Sir Bedivere pour désobéir

au roi mourant ? Étaient-ils raisonnables ? Qu'auriez-vous fait à la place de Sir Bedivere ? (dans) La lune d'hiver, Éclairant les jupes d'un long nuage, s'élança Et scintillait vivement de givre contre la garde. EXTRAITS ET EXERCICES MORTE D'ARTHUR 87 (D) LE CHOIX DES MOTS pendant que vous décrivez la scène décrite par le poète aussi expressivement que possible dans vos propres mots. (vi) "L'ancien ordre change, cédant la place au nouveau." Selon vous, quel est le plus grand changement que vous ayez vu ? Considérez-vous cela comme un changement pour le mieux ? On remarquera que certaines poésies demandent à être dites rapidement, tandis que d'autres poésies perdent toute leur beauté et tout leur sens si elles ne sont pas dites lentement. Il y a des exemples des deux dans ce poème. Vous ne pouvez pas lire ce passage lentement : Alors se leva rapidement Sir Bedivere, et courut Et, sautant légèrement sur les crêtes, plongea Parmi les lits de joncs, et saisit l'épée, Et la tourna fortement et la lança. Vous ne pouvez pas non plus lire ceci rapidement : Longtemps sir Bedivere Tournant de nombreux souvenirs, jusqu'à ce que la coque ait regardé un point noir contre le bord de l'aube, Et sur le simple mur le mur s'est éteint. Trouvez deux exemples similaires, l'un de « temps rapide » et l'autre de « temps lent », et remarquez dans chaque cas à quel point le temps convient au sens. (E) EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES (1) Qu'est-ce que les « cretons et cuisses » ? Obtenez une image montrant un chevalier en armure et faites-en un croquis. (ii) Remarquez à quel point le sifflement est approprié dans les lignes : Le vent marin chantait Shrill, chill, avec des flocons d'écume. Essayez de trouver un exemple similaire pour vous-même dans n'importe quel livre de poésie que vous avez. (iii) Rédigez une description de "l'île-vallée d'Avilion" et dites ce que vous imaginez être arrivé à Arthur là-bas. (iv) Quelles étaient les excuses de Sir Bedivere pour désobéir au roi mourant ? Étaient-ils raisonnables ? Qu'auriez-vous fait à la place de Sir Bedivere ? (dans) La lune d'hiver, Éclairant les jupes d'un long nuage, s'élança Et scintillait vivement de givre contre la garde. EXTRAITS ET EXERCICES 204 COMMENT ICI A JOUÉ LE POTIER 205 "Les potiers ne portent pas de cicatrices d'épée comme celles-ci; ils ne sont pas non plus tatoués comme les Thanes anglais. Lève ta tête, homme, et laisse-nous voir ta

gorge." ouvert, et à grands pas un avec une épée nue dans un. main, et une paire de chaînes de jambe dans l'autre. « Tends tes tibias, camarade ! Tu ne vas pas t'asseoir là devant ta caisse comme un abbé, après avoir tué l'un de nous, palefreniers, et nous avoir fait tomber en disgrâce. Tends tes jambes, dis-je. "Rien de plus facile", dit joyeusement Hereward, et Hereward, qui avait soigneusement baissé la tête pour ne pas voir ses motifs de gorge, a été forcé de lever ça monte. "Aha! donc je m'y attendais. Il y a du beau travail de dames là-bas. N'est-ce pas celui dont on disait qu'il ressemblait tellement à Hereward? Très bien. Mettez-le en salle jusqu'à ce que je revienne de la chasse. Mais ne lui faites pas de mal. Car "- et William fixa sur Hereward les yeux de l'intelligence la plus intense -" était-il Hereward lui-même. " tendit une jambe. Mais quand l'homme s'est penché pour mettre le fers, il reçut un coup de pied qui le fit chanceler. Après quoi il se souvenait très peu. Car Hereward lui a coupé la tête avec sa propre épée. Après quoi, il s'échappa de la maison, traversa les murs et les palissades du jardin, se cachant et courant, jusqu'à ce qu'il arrive à la porte d'entrée et sauta sur la jument Swallow. Mais Hereward n'a pas mordu à l'appât. Avec un visage de terreur stupide et ridicule, il a répondu dans un français approximatif. Et personne ne le vit, sauf un palefrenier malchanceux, qui se tenait debout, criant et jurant devant la tête de la jument, et alla saisir sa bride. « Aie pitié, seigneur roi ! ne fais pas de nous ce démon comte. Même Ivo Taillebois là-bas serait meilleur que lui. sur nous, qu'il a écorchés et épluchés jusqu'à ce que nous soyons - Sur quoi, entre le danger imminent et le mauvais langage, le sang d'Hereward s'éleva, et il frappa ce palefrenier malchanceux : mais qu'il l'ait tué ou non, le chroniqueur préférerait ne rien dire. Puis il a secoué la jument Swallow, et avec un grand cri de "A Wake! A Wake!" chevaucha pour sauver sa vie, avec des chevaliers et des écuyers (car la clameur s'éleva) galopant sur ses talons. "Silence!" dit Guillaume en riant. « Tu es un coquin assez rusé, qui que tu sois. Va dans les limbes et comporte-toi jusqu'à ce que je revienne. Qui donc s'étonnait comme ces chevaliers, quand ils voyaient le vilain garçon du potier gagner sur eux, longueur après longueur, jusqu'à ce qu'elle et son cavalier les aient laissés loin derrière ? "Tous les saints envoient à votre grâce un bon jeu, et

ainsi moi une bonne délivrance", dit Hereward, qui savait que son sort pourrait dépendre de l'humeur dans laquelle William revenait. Il a donc été jeté dans une dépendance et y a été enfermé.

CHARLES KINGSLEY, Hereward the Wake EXTRAITS ET EXERCICES 25 24 LE JOUEUR DE HAMELIN Son long manteau étrange du talon à la tête Était à moitié jaune et à moitié rouge; Et lui-même était grand et mince, avec des yeux bleus vifs, chacun comme une épingle, et des cheveux clairs et lâches, mais une peau basanée, pas de touffe sur la joue, ni de barbe sur le menton, mais des lèvres où les sourires sortaient et rentraient - Il n'y avait pas de devinette ses amis et parents ! Et personne ne pouvait assez admirer L'homme grand et sa tenue pittoresque : Dit un : "C'est comme mon arrière-grand-père, Démarrant sur le ton de Trump of Doom, Avait marché par ici depuis sa pierre tombale peinte !" "Pourtant," dit-il, "pauvre joueur de cornemuse que je suis, En Tartarie j'ai libéré le Cham, Juin dernier, de ses immenses essaims de moucheron ; J'ai atténué en Asie le Nizam D'une couvée monstrueuse de chauves-souris vampires : Et quant à ce que ton cerveau déconcerte, Si je peux débarrasser ta ville des rats, Me donneras-tu mille florins ?" « Un ? Cinquante mille ! » fut l'exclamation Du maire et de la corporation étonnés. Dans la rue le Piper stept, Souriant d'abord un petit sourire, Comme s'il savait quelle magie dormait dans sa pipe silencieuse pendant tout ce temps ; Puis, comme un adepte de la musique, Il s'avança jusqu'à la table du conseil : « Et, s'il vous plaît, vos honneurs, dit-il, je puis, Au moyen d'un charme secret, pour attirer toutes les créatures vivant sous le soleil, Pour souffler la pipe, il plissa les lèvres, Et vert et bleu ses yeux perçants scintillèrent, Comme une flamme de bougie où le sel est saupoudré ; Et avant trois notes stridentes que le calumet prononça, Tu entendis comme si une armée marmonnait ; Et le marmonnement devint un grognement ; Et le grognement devint un grondement puissant : Et les rats sortirent des maisons en dégringolant. Grands rats, petits rats, rats maigres, rats musclés, rats bruns, rats noirs, rats gris, rats fauves, vieux plodders graves, jeunes gais friskiers, Qui rampent ou nagent ou volent ou courent, Après moi comme tu ne l'as jamais vu ! Et j'utilise surtout mon charme Sur les créatures qui font du mal aux gens, La taupe et le crapaud et le triton et la

vipère ; Et les gens m'appellent le joueur de flûte." (Et là, ils remarquèrent autour de son cou Une écharpe à rayures rouges et jaunes, A assortir avec son manteau du même chèque ; Et au bout de l'écharpe pendait une pipe ; Et ses doigts, remarquèrent-ils, s'égarèrent toujours Comme s'ils étaient impatients de jouer Sur cette pipe, aussi basse qu'elle pendait Sur son vêtement si démodé.) Pères, mères, oncles, cousins, Queues dressées et moustaches dressées, Des familles par dizaines et par dizaines, Frères, sœurs, maris, épouses - ont EXTRAITS ET EXERCICES (ii) L'écume ensanglantée au-dessus des barreaux a traversé l'air. (iii) À propos de Ben Adhem (que sa tribu s'agrandisse !) S'éveilla une nuit d'un profond rêve de paix. (iv) Oh cousins doux et minuscules, qui appartiennent. L'un aux champs, l'autre au foyer.

VII UNE AVENTURE ÉQUESTRE (E) EXERCICES

SUPPLÉMENTAIRES M. PICKWICK constata que ses trois compagnons s'étaient levés et attendaient son arrivée pour commencer le petit déjeuner, qui était prêt à être présenté de manière tentante. Ils se sont assis pour le repas; et le jambon grillé, les œufs, le thé, le café et les articles divers ont commencé à disparaître avec une rapidité qui témoignait à la fois de l'excellence de la cuisine et des appétits de ses consommateurs. (i) Rédigez une description en prose de la scène représentée dans Le Gant et les Lions. (ii) Si vous aviez été De Lorge, qu'auriez-vous fait quand mis au défi d'aller chercher le gant? (iii) Trouvez toutes les informations que vous pouvez concernant l'herbe- hopper et cricket, et écrivez une brève description d'ench. (iv) Que supposez-vous que le calife a ressenti en recevant la réponse de Mondeer ? "Maintenant, à propos de Manor Farm", a déclaré M. Pickwick. "Comment allons-nous?" "Nous ferions mieux de consulter le serveur, peut-être," dit M. (v) Remarquez l'effet d'imitation de la ligne : Rampant et rugissant les lions, avec d'horribles mâchoires rieuses. Lorsqu'il est lu à haute voix, il suggère exactement les sons qui provenaient de l'arène. Vous trouverez de nombreux autres exemples dans le même. poème; mentionnez celui qui vous frappe le plus. Tupman, et le serveur a été convoqué en conséquence. Dingley Dell, messieurs-quinze milles, messieurs-traverser la route-chaise de poste, monsieur ? » (vi) Cherchez dans votre dictionnaire la signification du mot

« répartie », puis trouvez-en un exemple dans ces poèmes. "La chaise de poste n'en contiendra pas plus de deux", a déclaré M. Pickwick. "C'est vrai, monsieur - je vous demande pardon, monsieur. - Très gentil quatre - méridienne à roulettes, monsieur-siège pour deux derrière-un devant pour le monsieur qui conduit-oh ! je vous demande pardon, monsieur, cela n'en tiendra que trois. » « Que faut-il faire ? » dit M. Snodgrass. "Peut-être que l'un des messieurs aimerait monter à cheval, monsieur?" suggéra le serveur en regardant vers M. Winkle ; "très bons chevaux de selle, monsieur - n'importe lequel des hommes de M. Wardle venant à Rochester les ramener, monsieur." "La chose même", a déclaré M. Pickwick. « Winkle, veux-

